

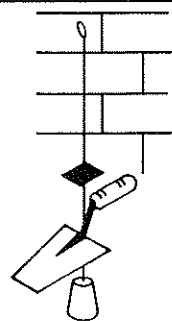
Maryse et Jean-Claude MARTIN

Journée continue
vendredi - samedi

coiffure
dames et hommes
esthétique
soins du visage et du corps
parfumerie

95, rue Nationale - 37380 MONNAIE

Tél. 02 47 56 10 59



MAÇONNERIE
Neuf et restauration
TERRASSEMENT

E.U.R.L. VIGNEAU

" La Carte " 37380 MONNAIE
Tél. 02 47 56 15 85 - Fax 02 47 56 49 61

les
Jardins
du *Lys*

Votre retraite,
Vos séjours temporaires
à MONNAIE

valides, invalides, maladie d'Alzheimer

Renseignements :

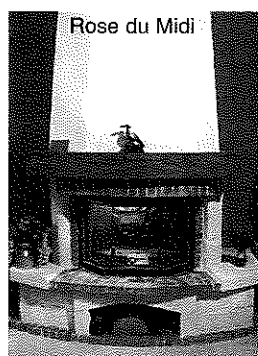
02 47 62 86 86

Entreprise
Pascal DECHARNIA

ARTISAN ET FABRICANT

Fabrication et pose de cheminées

Foyers ouverts,
foyers fermés,
tubage, ramonage.



Tél. 02 47 56 43 06
06 10 10 13 38

" L'Aujardière " - 37380 MONNAIE

Boulangerie - Pâtisserie
- Glaces -
Jacques Lespagnol
ARTISAN

21, rue Nationale
37380 MONNAIE
Tél. 02 47 56 10 26

TAXI - AMBULANCE - V.S.L.

Luc LEROY

Toutes distances 24 h/24



6, rue Aristide-Briand
58, rue Nationale
37380 MONNAIE
02 47 56 10 86

14, rue Gambetta
37110 CHÂTEAURENAULT
02 47 56 05 19

histoire

*Un grand notable et homme de bien,
Maurice Adolphe Charles de Flavigny
Châtelain du Mortier
(1799-1873)*

Beaucoup moins connu que sa sœur, la célèbre Marie d'Agoult, Maurice, comte de Flavigny est pourtant une personnalité particulièrement attachante et généreuse qui a marqué son temps et mérite d'être redécouverte.

Maurice Adolphe Charles est né à Vienne en Autriche le 3 décembre 1799. C'est le deuxième fils d'Alexandre-Victor-François, Comte de Flavigny, un noble français de vieille souche bourguignonne et picarde ayant émigré sous la Révolution, et de Marie-Elisabeth Bethmann, une jeune veuve allemande, fille de banquiers riches, fondateurs de la maison Bethmann frères (*Gebrüder Bethmann*), certainement une des plus grosses fortunes de Francfort sur le Main...

Maurice a 10 ans lorsque ses parents, de retour en France, se portent acquéreurs du domaine du Mortier à Monnaie où la famille prend désormais ses quartiers d'été. « Une grande maison de campagne toute simple, enveloppée de lierre et de vigne vierge, qui avait vue sur les étangs », note Amélie de Pitteurs (1).



Sa sœur, la jeune Marie (future Marie d'Agoult), de 6 ans sa cadette, a longuement décrit dans ses Souvenirs les années heureuses de son enfance, passées dans ce cadre bucolique à découvrir les merveilles de la nature. Mais devenue femme de lettres et compagne de Liszt, elle mène par la suite une existence très parisienne bien éloignée de la campagne tourangelle et ne fait plus que de très épisodiques séjours à Monnaie. Il n'en est pas de même de son frère Maurice, qui restera toute sa vie très attaché à sa terre du Mortier. « C'est, disait de lui un historien, un de ces heureux châtelains de la belle Touraine, qui n'auraient, s'ils le voulaient, qu'à regarder luire le soleil et pousser les fleurs »... Ce ne sera pas son choix !

(1) Le château du Mortier n'existe plus sous cette forme. Il a été reconstruit entre 1914 et 1920 dans le style néo-gothique par la famille de la Panouse qui recevait beaucoup d'amis anglais (le Vicomte a été longtemps Attaché militaire à Londres) et souhaitait donc agrandir et transformer l'édifice afin de mieux accueillir des invités prestigieux comme Monsieur Baldwin, Premier Ministre britannique ou Monsieur Chamberlain, Chancelier de l'Echiquier.

Maurice de Flavigny

Un jeune diplomate au service du duc de Polignac

Après des études au lycée de Metz, Maurice est envoyé seul à 17 ans par son père en Angleterre pour y apprendre l'anglais. Marie présente cette expérience comme étant une nouveauté dans l'éducation de la noblesse française, initiative qui n'est d'ailleurs pas vraiment appréciée et comprise par ce milieu très conservateur.

La carrière de diplomate que choisit le jeune vicomte dès 1820, sous les auspices du baron Pasquier, ministre des Affaires Etrangères de Louis XVIII, ne le destine pas à rester en Touraine. En effet le premier poste de Maurice va être la délégation française à Berlin... Il doit donc rejoindre le royaume de Prusse. Un simple hasard? La

Frau Marie-Elisabeth, sa mère, a peut être fait jouer aussi ses relations germaniques... Après plusieurs postes dans différentes capitales européennes, le jeune homme semble avancer rapidement puisqu'il reçoit la Légion d'Honneur en 1823 (il n'a que 24 ans!) et se met au service du prince Jules de Polignac, d'abord comme secrétaire d'ambassade lorsque le prince exerce la fonction d'ambassadeur à Londres, puis comme sous directeur quand Polignac devient le ministre des Affaires Etrangères de Charles X.



Le prince de Polignac,
ministre des Affaires Etrangères
de Charles X

Servir les Bourbons est une tradition chez les Flavigny qui sont des légitimistes convaincus. N'oublions pas que du temps d'Alexandre de Flavigny, son père, le Mortier était « un rendez-vous d'ultras, de Vendéens, mécontents et murmurants ».

Malheureusement, la Révolution de juillet 1830 compromet ses ambitions et le changement de dynastie l'amène à présenter (volontairement) sa démission. Maurice boude dans un premier temps la monarchie de Juillet et se replie discrètement sur ses terres tourangelles. C'est désormais d'abord au niveau local qu'il entreprend une nouvelle carrière.

Son rapprochement des Orléanistes

Maurice, devenu comte de Flavigny à la mort de son père en 1819, a épousé le 7 juillet 1830 Louise Mathide de Montesquiou Fezensac, jeune fille issue d'une célèbre famille de Gascogne. Il est à la tête, en Touraine, d'un très beau domaine de 600 hectares qui lui assure une partie de ses revenus. S'il refuse dans un premier temps

ses services à la Monarchie de Juillet, il n'abandonne pas pour autant la politique et va très vite reporter ses ambitions sur le Conseil Général. Avec succès d'ailleurs.

Dès 1833, le comte est élu membre du Conseil Général d'Indre-et-Loire, Conseil dont il devient président en 1840. Mais son éloignement du pouvoir est temporaire et son rapprochement du régime orléaniste lui permet à partir du 25 décembre 1841 d'accéder à la Chambre Haute : il devient Pair de France.



Portrait du Comte Maurice de Flavigny, réalisé en 1856 par le peintre Félix Laurant. (Bibliothèque Municipale de Tours).

La famille de Flavigny partage alors son temps entre le vaste domaine du Mortier et l'hôtel particulier qu'elle possède à Paris, rue des Saussaies. Être gendre du duc de Montesquiou Fezensac (2) permet sans problème de fréquenter la haute société de la capitale.

Quatre enfants naissent de cette union honorable et Mathilde se révèle être une épouse exemplaire, animée d'une très grande foi. Elle a fait du Mortier un centre important de publications religieuses. Elle écrit des vies de saints (Brigitte de Suède, Catherine de Sienna...), des livres de prières, et publie en 1839 avec un certain succès *Le Livre de l'Enfance Chrétienne* qu'édite d'ailleurs sa belle-mère. Grâce aux sommes que lui rapporte la vente de ses ouvrages, elle parvient à créer, un peu plus tard, et à entretenir, à deux pas du château, l'école libre de Bourdigal, un établissement religieux destiné à l'éducation des filles et grand concurrent de la communale.

En un mot une famille respectable... Donc tout irait pour le mieux chez les Flavigny, si Marie épouse du comte d'Agoult et sœur de Maurice, ne lui donnait quelques soucis.

(2) Le duc Raymond de Montesquiou Fezensac a été général d'Empire. Rallié à Louis XVIII en 1814, il participe à l'expédition d'Algérie. Elevé à la pairie en 1832, il est nommé ambassadeur à Madrid en 1838. Il séjourne souvent chez sa fille à Monnaie où il décède en 1867. Très cultivé, maîtrisant parfaitement les langues anciennes, il scandalisait aussi son entourage en raison de ses opinions très libérales.

Ses relations avec sa sœur, la comtesse Marie d'Agoult

Ses velléités de femme libérée, sa célèbre liaison avec le musicien Liszt, puis la naissance de trois enfants adultérins avaient fait sensation dans la bonne société. On imagine le scandale provoqué par une telle infraction dans les milieux où il était important de sauver les apparences... surtout pour une femme de son rang! Maurice, d'un naturel conservateur et respectueux des convenances, intervient cependant à plusieurs reprises pour calmer les choses. Patient, dévoué, souvent indulgent, il tente de conserver avec sa sœur des liens amicaux tout en cherchant à ramener la rebelle dans le droit chemin.

Mais la comtesse d'Agoult, romantique à souhait, éprise de liberté et de justice sociale, est assez critique vis à vis de son frère et surtout de ses choix politiques : servir un roi bourgeois lui semble un signe de dégénérescence, peu en accord avec les exigences de la vieille aristocratie. Et c'est peut-être là tout ce qui les sépare depuis leur tendre enfance. Malgré la profonde affection qu'ils se portent, ils ont deux tempéraments finalement très opposés. C'est ce que constate Marie dans ses Mémoires : *« Mon frère et moi, ne représentons-nous pas, sans nous en douter, l'interminable différend des réalistes et des idéalistes? »*

La plus grande source de désaccord entre eux est certainement Mathilde, la belle-sœur, trop confite en dévotions au goût de Marie qui l'exécra. Elle a même à son égard des mots très durs, la considérant comme l'*« exemple de personnes restées dans la vie tout à fait anti-chrétiennes, ambitieuses, jalouses, cupides, vaniteuses, médisantes et malfaisantes »*... Elle lui reproche de l'avoir supplantée dans le cœur de la vieille Comtesse de Flavigny, qui ne pardonne pas à sa fille le déshonneur engendré par sa conduite. Elle l'accuse même carrément de vouloir détourner l'héritage familial à son profit.

C'est effectivement Maurice qui hérite du domaine du Mortier lorsque décède leur mère en 1847. Immédiatement c'est la rupture avec son frère et sa famille.


Le ralliement à l'Empire

Un an plus tard, survient la Révolution de 1848. Louis-Philippe abdique et laisse la place à un régime républicain. Les élections législatives organisées l'année suivante permettent au comte de Flavigny d'être élu député d'Indre-et-Loire (arrondissement de Chinon) aux côtés du général d'Ornano, d'Alexandre Gouin et de Piscatory, tous favorables à Louis-Napoléon Bonaparte.



Portrait de Marie d'Agoult, réalisé par Théodore Chassériau en 1841

ELECTIONS DE 1849.



Il y a de quoi être fier pour le nombre de la liste, pour ce peuple que j'ai tant aimé. Voulez-vous que sa patrie domine et la gloire qu'il veut avoir tout être honoré. Respect à l'agriculteur qui amène l'état. Respect à l'ouvrier qui travaille. (Fraget et Langlois - 1849)

Electeurs du Département d'Indre-et-Loire,

Les membres du comité qui a voté pour le général Cavaignac, vous présentent aujourd'hui une liste en tête de laquelle se trouve le nom du général **D'ORNANO**, dont ils ont combattu la candidature.

Vous apprécierez le degré de confiance qu'ils doivent vous inspirer!

Ceux au contraire qui ont porté à la présidence, avec l'immense majorité de la nation, **LOUIS-NAPOLEON BONAPARTE**, et qui ont fait triompher la candidature du général aux dernières élections, vous recommandent des hommes qui ont toutes leurs sympathies.

M. le Général D'ORNANO, Représentant du Peuple :
GAYOT Fils, Membre du Conseil-Général ;
VICTOR LUZARCHE, Propriétaire ;
ALEXANDRE GOUIN, Représentant du Peuple ;
DE FLAVIGNY, Membre du Conseil-Général ;
THEODORE PISCATORY, ancien Député.

Electeurs du Département d'INDRE-ET-LOIRE, ce que vous avez voulu au dix décembre, vous le voulez encore. Vous enverrez à la Chambre des hommes attachés de cœur et de principes au Président de la République, des hommes nés au milieu de vous, voulant un gouvernement fait au-dehors et respecté au-dehors, l'encouragement de l'agriculture et le développement du commerce et de l'industrie, la diminution de l'impôt et le bien-être de toutes les classes de la société.

Electeurs, l'avenir de la France dépend du vote que vous allez déposer.

Vive Louis-Napoléon Bonaparte !

Affiche électorale de la liste bonapartiste du Général d'Ornano, dont fait partie M. le Comte de Flavigny (1849)

Une élection qui en soi n'est pas vraiment surprenante, car dans l'ensemble en Touraine la noblesse légitimiste a rejoint le parti de l'ordre qu'incarne alors le bonapartisme. Les grands notables, très conservateurs, ont su aussi profiter des divisions républicaines et exploiter les tendances conservatrices des masses paysannes.

Mais Maurice reste néanmoins fidèle à ses idées politiques : il siège sur les bancs de l'assemblée aux côtés de la droite monarchiste et religieuse. Il défend notamment la loi Falloux-Parieu votée en 1850 et qui autorise les congrégations à enseigner et réorganise l'université en favorisant l'Eglise. Il vote pour l'expédition de Rome et pour la loi restrictive au suffrage universel.

Survient le rétablissement de l'Empire que soutient M. le Comte. Il décide même de se présenter comme candidat officiel (dans la deuxième circonscription d'Indre-et-Loire) lors des élections organisées en 1852 pour constituer le Corps Législatif. Elu cette année là, puis réélu en 1857, il y siège jusqu'en 1863. En tant que Député de Chinon, il va contribuer en 1854 à sauver l'antique château. Suite à un gros éboulement, le Conseil Général avait effectivement décidé... sa démolition! Dès novembre 1854, les habitants de Chinon adressent une pétition à l'Empereur, doublée d'une lettre, écrite par le Comte de Flavigny et adressée au Ministre d'Etat, soulignant que *« l'Empereur, qui affectionne les souvenirs de Jeanne d'Arc, sera (certainement) disposé à s'intéresser à cette affaire »*. Finalement le château est sauvé!

Son ralliement à l'Empire lui vaut de se séparer de Montalembert dont il avait été l'ami intime. Mais il est amené avec le temps à prendre de plus en plus de recul par rapport à la politique

menée par Napoléon III. Les divergences portent sur différentes questions, et notamment la politique religieuse de l'Empereur. Le comte de Flavigny lui reproche de favoriser l'unité italienne au détriment des intérêts du Pape. Avec le temps, il affirme de plus en plus son appartenance à l'opposition libérale, dénonçant le pouvoir personnel exercé par l'Empereur et l'absence de consultation du pouvoir législatif. En 1860, il regrette que la Chambre n'ait pas été consultée à l'occasion du traité de commerce signé avec l'Angleterre. Cette opposition croissante lui vaut de perdre son statut de candidat officiel et explique son échec aux élections de 1863 qui devaient lui permettre de renouveler son siège. Il tente de prendre sa revanche en 1869 mais il est de nouveau bien battu par le marquis de Quinemois, autre grand notable conservateur, mais candidat gouvernemental.

Il participe à la fondation d'un nouveau journal en Touraine en mai 1868 : l'Union Libérale, créé par le célèbre Daniel Wilson, gendre du Président Jules Grévy, qui se présente lui aussi aux élections de 1869 et devient député de Loches.

Parallèlement à ses engagements politiques, le comte participe aussi beaucoup à la vie de Monnaie. Il est resté longtemps conseiller municipal de la commune, au moins de 1852 à 1873 (3). Il accorde non seulement son temps, mais aussi très souvent une aide financière à différents projets décidés par la municipalité, offrant par exemple en 1850 la pompe publique installée près du carroi de la place du marché, cédant des parcelles de terre pour refaire le chemin menant à Nouzilly ou réglant l'achat d'un meuble pour la bibliothèque scolaire. C'est lui qui en 1856 présente et défend, devant le conseil municipal, le tracé retenu pour la construction de la voie ferrée Tours-Vendôme et qui passe sur le territoire de la commune.

Mais sa sœur Marie lui occasionne encore quelques tourments. Un matin d'avril 1869, elle est atteinte par une crise de folie qui oblige Maurice à lui passer la camisole de force puis à l'interner dans une clinique de Passy. Marie connaît, de plus, de grosses difficultés financières. Elle est quasiment ruinée. Maurice, qui a renoué avec sa sœur depuis 1862, doit l'aider et l'installe dans un immeuble de la rue Malherbes, tout près de son hôtel particulier. *« Aujourd'hui que, sans son aide, je n'aurais pas littéralement de quoi vivre, il apporte dans nos relations une bonne grâce et une sollicitude charmante »* reconnaît-elle dans une lettre écrite à sa fille Cosima, épouse de Richard Wagner.

La Guerre de 1870 L'homme du dévouement

La chute de l'Empire en 1870 et la guerre franco-prussienne marquent l'abandon de l'arène politique. Un autre combat l'attend, totalement désintéressé et peut-être plus en accord avec ses convictions religieuses : soulager les souffrances.

Le comte est un ami et un admirateur d'Henry Dunant, le fondateur de la Croix Rouge. Suite à la fameuse Convention de Genève (1864) fut créée en France la Société Internationale de Secours aux Blessés Militaires, fille de la Croix Rouge. Alors que la guerre entre la France et la Prusse fait rage et que le château du Mortier, investi par l'état major allemand, est occupé par le général Voigts-Rhetz, Maurice de Flavigny, troisième Président de la Société, décide de rester dans la capitale assiégée pour gérer personnellement l'organisation des secours. Quant à la comtesse,

(3) Les registres de délibérations du Conseil Municipal de Monnaie ayant disparu pour la période antérieure, il ne nous a pas été possible de savoir à partir de quelle date Maurice de Flavigny devient conseiller municipal.

Emmanuel de Flavigny décède sans postérité en 1887. C'est Artus Henri Louis de la Panouse, son neveu, qui est désigné comme légataire particulier pour ses propriétés de Touraine dont Le Mortier. Entré premier à Saint-Cyr, le jeune homme, passionné de chasse, épouse une « voisine » : Sabine de Wendel, fille du célèbre maître de forges lorrain et résidant au château de l'Orfrasière, commune de Nouzilly.

Qui peut se vanter de savoir ce que c'est que la vie de l'Homme? Question sans réponse bien sûr. Maurice de Flavigny fait partie des hommes de bien dont la mémoire mérite d'être honorée. En octobre 1963, lors de l'Exposition organisée à Paris, mais aussi à la Bibliothèque de Tours pour célébrer le centenaire de la Croix Rouge, M. Dezarrois, son organisateur, émet l'idée de donner le nom de Flavigny à une rue de la commune de Monnaie en mémoire des deux bienfaiteurs qui s'étaient illustrés en 1870.

Le 22 novembre suivant une lettre de M. Duthoo, Maire de la commune, lui fait savoir que le projet était accepté.



L'avenue de Flavigny à Monnaie

C'est ainsi que la petite route qui mène de l'Arche à Bourdigal et s'enfonce dans les profonds et mystérieux bois du Mortier est devenue l'avenue de Flavigny... il y a tout juste 40 ans.

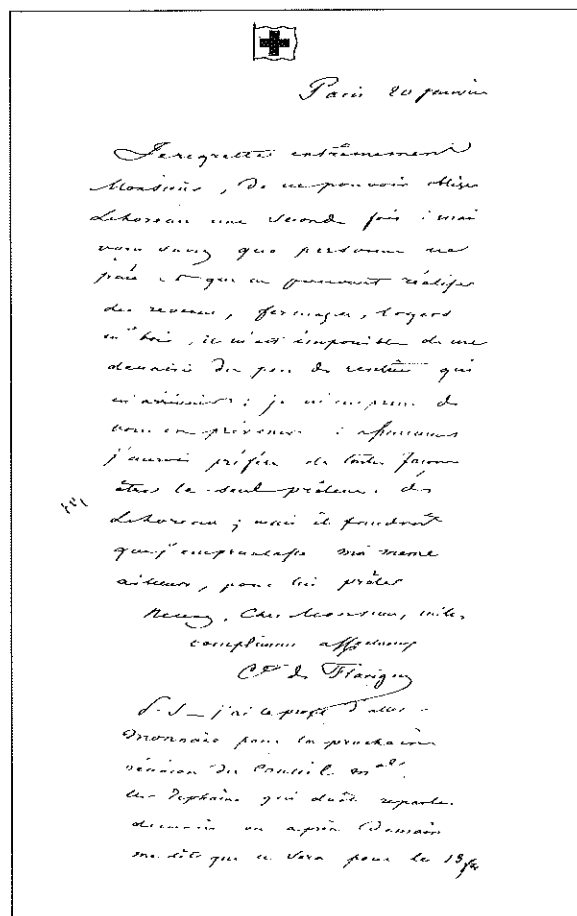
Claude Delage

Nous tenons à remercier tout particulièrement :

M. et Mme Bertrand Duthoo pour nous avoir spontanément ouvert les portes de leur domaine de Bourdigal et autorisés à prendre des photos de la sépulture de la famille de Flavigny.

M. Martin de la Panouse pour nous avoir communiqué, il y a quelques années, des renseignements précieux sur le domaine du Mortier.

M. Mosser pour nous avoir fourni des documents iconographiques concernant l'ancien château du Mortier.



Sources :

- Archives de la Mairie de Monnaie 3D3 (Histoire de la Commune) et 1D4 (Registres de délibérations du Conseil Municipal)
- Archives de l'Office notarial de Monnaie
- Magazine « La Touraine » : La belle époque de la vie de château.
- B.S.A.T. - Les avatars des Logiz Royaulx des châteaux de Chinon.
- Amélie de Pitteurs - Touraine, jardin de mon enfance 1956
- Michel Laurencin - Dictionnaire Biographique de Touraine CLD 1990
- Comtesse d'Agoult - Mémoires, souvenirs et journaux Mercure de France 1990
- Claude Aragonnès - Marie d'Agoult, une destinée romantique Hachette 1938
- Charles Dupêchez - Marie d'Agoult, Terres des Femmes Perrin 1989
- A. Robert, Bourloton, Cougny - Dictionnaire des parlementaires français (tome 3) - Paris 1890
- Catalogue de l'Exposition des œuvres de Félix Laurent Musée des Beaux-Arts de Tours juin-septembre 1912
- Vitry Peintures et dessins de Félix Laurent 1821-1905 Longuet Paris
- V. R. Aubin - La Touraine pendant la Guerre 1870-1871 - Paris Lefort 1902.



ÉTABLISSEMENTS
HORTICOLES

SPÉCIALITÉS
CHRYSANTHÈMES
GÉRANIUMS
PLANTS à MASSIFS
GROS ET DÉTAIL

Michel SAVARY

37380 MONNAIE - Tél. 02 47 56 10 30 - Fax 02 47 56 48 58

A 10 Sortie Nord - RN 10 Tours Nord
fermé le mardi et le dimanche



Poteries
Jean-Pierre
Prud'homme

Grès

22, Rue Nationale - 37380 MONNAIE

Tél. 02 47 56 11 59

gym' club modénien

Du nouveau!

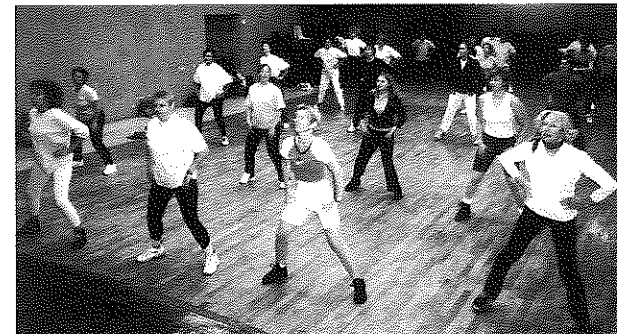
La saison 2002-2003 a repris son activité avec motivation, assiduité et efficacité.

- Contenu des cours :
- Gym traditionnelle,
 - Gym tonic,
 - Stretching,
 - Taille abdos fessiers,
 - Étirements.

Les cours sont dispensés par trois animateurs diplômés, salariés de l'association Profession Sport à Tours.

Pour tout renseignement :
Tél. 02 47 56 14 60
ou 02 47 56 41 01

Maité Girard
Présidente



Depuis novembre, un cours de STEP a été mis en place. Il a lieu les 1er et 3e mardis de chaque mois à la salle Raymond Devos de 20 h 45 à 21 h 45.

Horaires des autres cours :
Lundi de 9 h 15 à 10 h 15 et de 20 h 45 à 21 h 45 au Dojo ;
Mardi de 19 h 45 à 20 h 45 à la salle Raymond Devos ;
Jedi de 18 h 45 à 19 h 45 au Dojo.

les typhani's

Majorettes de Monnaie

L'association « les Typhani's » majorettes de Monnaie, a été créée en 1991 par Patricia Mérienne, qui assure bénévolement les entraînements les mercredis et lundis dans la salle Raymond Devos. Une nouvelle année a débuté,

avec une trentaine de majorettes qui se perfectionnent à la technique du bâton et de la danse, et préparent douze chorégraphies qu'elles présenteront à leur bal du 8 février 2003 à Monnaie. Des sorties sont déjà prévues dans d'autres communes à

partir du mois de mars 2003. Nous avons décidé avec « les premiers pas Modéniens » de regrouper nos deux associations et d'organiser un loto spécial été le 18 mai 2003 salle Raymond Devos.

Patricia Mérienne,
Présidente

premiers pas modéniens

Voyez comme on danse!

« Dans la Danse, on retrouve à la fois le cinéma, les bandes dessinées, le cent mètres, la natation, avec en plus la poésie, l'amour, la tendresse ».

Maurice Béjart.

C'était le 16 Juin 2002...

La salle était comble, l'ambiance était chaude... dehors le soleil était au zénith, tout comme le très nombreux public présent pour le Gala de fin d'année 2001/2002 intitulé « Quatre saisons en Chorégraphie ».

Quelle maman ou mamie n'a pas versé sa petite larme d'émotion! en admirant les petites danseuses de 4 à 7 ans de l'éveil et initiation corporelle guidées par leur professeur et emmenées par les élèves de la danse classique, qui pour cette saison 2002/2003 ont définitivement raccroché leurs demi-pointes, pointes et Justaucorps?... Sur des airs de vacances, de soleil et de plage, les élèves

de 8 à 18 ans et plus vous ont fait rêver sur des rythmes de **modern'jazz**. Et pour la première fois, une démonstration de tango, cha-cha, rock et madison a été présentée par les élèves de la **danse de salon**.

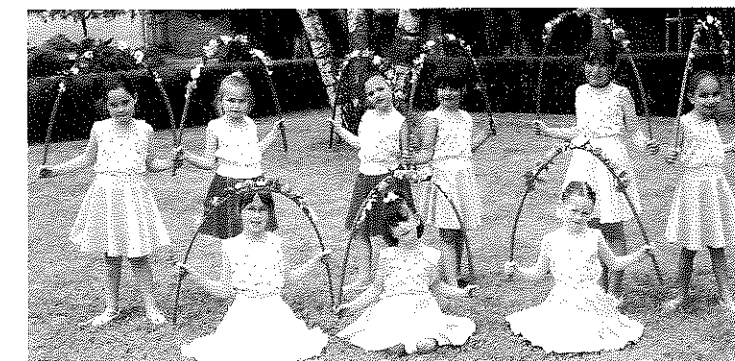
La saison 2002/2003

Elle s'est ouverte aux élèves de 8 à 18 ans en **modern' jazz** sous la direction de Carole Pellau qui apporte dynamisme et tonicité tout en gardant discipline et rigueur pour que chaque élève progresse, le mardi de 17 à 19 heures et le vendredi de 17 à 20 heures.

Toujours sous le regard avisé de leur Professeur Astrid Brunet, nos petites élèves de 4 à 7 ans se retrouvent chaque mercredi de 14 h 20 à 17 h 30 pour l'éveil et l'initiation corporelle.

Et si nous allions au bal...
Chaque mercredi soir, autour

de Cécile Montot, professeur, les couples débutants, un peu timides, regardent attentivement les premiers pas et enchaînements soit d'un **rock n'roll**, d'un **paso doble** ou autres **danses de salon**.



Les couples de deuxième année s'élancent dans les tourbillons d'une valse, des rythmes latino du **cha-cha**, de la **salsa**, et c'est au tour des initiés (troisième année) de s'entraîner sur des **rocks** endiablés, des **tangos** langoureux, et l'élégance du **boston**.

Pour tout renseignement :
Nathalie Ferron - Présidente
Tél. 02 47 56 44 89

Nous vous donnons rendez-vous pour notre gala le dimanche 22 juin 2003

Catherine Brossier